

CARABLANCAS



Carnet de route 8 ¡ El ultimo !

Bonjour à tous,

Ce jour devait arriver...Nous voilà à quelques heures du 14 septembre et de notre retour en France. Parmi les personnes que nous rencontrons ici et celles qui nous écrivent, beaucoup nous demandent si nous sommes heureux de rentrer au pays. Pour être honnêtes, la réponse est oui. Depuis plusieurs semaines, il nous tarde de plus en plus de retrouver la famille, les amis, notre gastronomie (à nous les bons fromages !!) car au final ce n'est pas notre petit confort qui manque le plus aujourd'hui. Quant au reste des retrouvailles, cela sera clairement plus difficile et nécessitera sûrement une période de réadaptation !! Il semblerait que certains s'inquiètent déjà pour nous :

Le froid hivernal à venir, la surfréquentation des transports en commun, la pollution olfactive et sonore...la jungle parisienne comme nouvel environnement, dur dur !!__Le plus frustrant reste pourtant le nombre de questions toujours sans réponses concernant notre avenir (logement, travail...) et celui du projet que nous portons. Ne pas savoir si oui ou non nous pourrions poursuivre pleinement ce travail en France.



Toucher le grand public au travers d'une exposition itinérante et diverses publications, toucher la nouvelle génération grâce à un programme pédagogique dans les écoles, participer à la création de voyages naturalistes et scientifiques, nos pistes sont nombreuses et certaines nous font espérer...

Il était donc important de profiter au maximum de ces ultimes semaines au Costa Rica et de finir cette année en beauté. A la lecture de ce dernier numéro (snif...), vous vous apercevrez que ce fut largement le cas...Dame Nature aura été, une nouvelle fois, bien généreuse...

Premièrement concernant le climat. Les pluies se sont calmées (elles n'ont pas cessé pour autant), deux ouragans nous ont frôlés, et nous avons échappé au tsunami attendu suite au tremblement de terre du Pérou (aucune vague cependant, l'alerte fut rapidement levée...nous étions à ce moment en bord de mer, réfugiés en pyjama avec quelques locaux en haut d'une colline !!).

Deuxièmement concernant l'observation de la faune. Entre le Parc National de Tortuguero et le refuge d'Ostional, nous avons assisté à de merveilleux moments et réussi à photographier la majorité des espèces que nous espérions, notamment chez les reptiles et les amphibiens...(non pas de félins !!).

Retour sur nos dernières semaines au Costa Rica...bonne lecture !!

Vingt-troisième étape : Le parc National de Braulio Carrillo (suite et fin)

En mai dernier, nous explorions pour la première fois le nord de ce Parc National aux forêts humides (voir *Carablanças* précédent). La réserve possède également une seconde entrée plus au sud, près de San José (relativement inaccessible...un grand merci à ceux qui nous auront pris en stop !!). Cet autre secteur permet de se rendre au **volcan Barva** (2906 mètres), considéré comme actif même si aucune manifestation n'est visible. Nous sommes restés du 20 au 23 juillet sur ce site pour réaliser notre dernière ascension et surtout mettre fin à nos éreintantes étapes dans le froid et sous la pluie (après les douloureuses étapes du Chirripo et de La Amistad...) !!

L'ascension, relativement paisible mais vite boueuse, dure moins de 4 heures et mène jusqu'à deux jolies lagunes, vestiges d'anciens cratères actifs aujourd'hui endormis. Une fois de plus, nous aurons eu des difficultés pour observer la faune et la flore de ces denses forêts de montagne (quelques traces de tapirs, un cadavre de porc-épic abandonné par un coyote...). Toutefois, nous aurons photographié quelques champignons, des lichens mais surtout d'immenses végétaux de la famille des broméliacées (famille de l'ananas), appelées communément « **parapluie du pauvre** » (photo ci-dessous).



Lagune principale du volcan Barva.



Enfin, pour la toute première fois du voyage, nous avons aperçu le bassari rusé lors d'une sortie nocturne. Le bassari est un mammifère arboricole, de couleur gris / café, de la famille du raton laveur et semblable à un chat (ou une civette) muni d'une longue queue touffue et annelée... Nous ne connaissions pas cet étrange animal aux allures de lémurien (et au cri aiguë caractéristique) avant de venir ici, et Braulio Carrillo semble bien être le seul endroit du Costa Rica où l'on peut le trouver... une bonne surprise donc, sans bonnes photographies... juste un beau souvenir !!!

Vingt-quatrième étape : Le parc National de Tortuguero

Du 26 juillet au 7 août, nous séjournions à Tortuguero au nord de la côte caraïbe. Petit village de moins de 1000 habitants, bordé par la mer et la forêt et uniquement accessible par voie maritime (ou aérienne pour les plus gros budgets...), Tortuguero est situé au cœur d'une vaste zone protégée. Portant le même nom que le village, le parc national s'étend sur 27 000 hectares de terre et 46 000 hectares de mer. Il est depuis longtemps une destination touristique fort appréciée (malgré les précipitations annuelles qui atteignent 5 mètres par an !!).

Nous étions déjà venus deux jours ici en février pour guider Mathieu Bayol lors de son reportage sur le Costa Rica (numéro 2 du magazine *Territoire Originel*) et il nous tardait de revenir dans cette « forêt amazonienne » miniature. Alors pourquoi avoir attendu la saison des pluies ?? Pour les tortues...les plages de sable noir de Tortuguero sont tout simplement le site de ponte le plus important des Caraïbes pour les grandes tortues vertes (140 cm pour 150 kg environ) qui arrivent par centaines chaque nuit de juillet et août...



Le parc est aussi célèbre pour ses canaux artificiels, créés afin de réunir une série de lagunes, de rivières et ainsi relier plusieurs villages côtiers par voies mi-maritimes et mi-fluviales. Les canaux et ses cours d'eau tortueux représentent aujourd'hui une excellente façon d'explorer la forêt et d'observer l'incroyable diversité de la faune.

En présentant notre projet au personnel du parc, nous aurons une nouvelle fois bénéficié de l'aide précieuse des gardes forestiers : accès gratuit aux sentiers, de jour comme de nuit, en forêt, sur la plage ou dans les canaux, ouverts au public ou non ; mise à disposition d'une barque, autorisations photographiques pour les tortues de nuit, mise en relation avec le centre de recherche...un vrai bonheur, nous n'avions plus qu'à passer à l'action !!

L'observation des tortues vertes :

Durant la nuit du 3 au 4 août, après minuit, nous avons fait une première « sortie tortue », accompagnés par Allan, responsable du pôle tourisme du parc. Grâce aux traces dans le sable, il nous aura fallu moins de 5 minutes pour repérer une tortue et 5 minutes de plus pour une seconde ! Mais à peine le temps de s'émerveiller devant ce spectacle pour observer les différentes étapes de la ponte que la pluie est venue perturber la soirée...la séance photo fut remise au lendemain...

La nuit suivante, nous avons retenté notre chance, cette fois en compagnie du C.C.C. (Caribbean Conservation Corporation) qui dirige une base de recherche depuis les années 1950 pour la préservation des tortues marines (premier projet de ce type dans le monde). De minuit à 4 heures, nous avons donc eu le privilège de suivre et surtout photographier (chose qui nous avait été refusée pour les tortues luth) le travail des assistants chercheurs et des volontaires : mesure des tortues, baguage des femelles et comptage des œufs.



Aujourd'hui, grâce aux surveillances de la plage du parc et à la collaboration scientifique du C.C.C., ce sont quelques 40 000 tortues vertes (soit 100 000 nids) qui viennent pondre chaque année à Tortuguero au lieu de 3 000 durant les années 1980. Ainsi, chaque matin, il est possible de voir des centaines de traces et de nids sur le sable, voire même de surprendre une tortue au levé du soleil...

Ce fut donc notre ultime objectif pour ces animaux : photographier de jour, sans flash, le retour en mer de cet imposant reptile. A trois reprises, nous avons arpenté la plage dès 4h30 pour tenter de repérer des tortues retardataires. Une première fois, sans succès. Une seconde fois, deux femelles à 5h15, un poil trop tôt d'un point de vue luminosité. Et enfin, une troisième fois, après un réveil à 3h15 et 6 km de marche, une tortue verte à 5h30 sur le chemin de l'océan...merveilleux !! Même si ce fut difficile de profiter du moment tout en se concentrant sur les photographies, nous aurons réalisé plusieurs dizaines de clichés et un film de quelques minutes qui nous laisseront un souvenir inoubliable de ce très court instant.



Sur les traces du jaguar :

Marcher sur la plage à 4 heures du matin est aussi l'occasion de traquer l'insaisissable jaguar. Présent à Tortuguero, il chasse régulièrement des tortues durant cette saison. Après quelques morsures au cou, ce félin est capable de traîner cette lourde proie facile sur plusieurs mètres jusqu'au bord de la forêt (il faudrait 3 hommes pour faire de même !!). Le jaguar s'assure ainsi 2 à 3 jours de nourriture...



Durant leurs patrouilles, les gardes forestiers les aperçoivent souvent, à plusieurs kilomètres plus au sud, des mâles solitaires ou des femelles avec des jeunes. Mais dans l'impossibilité de partir avec eux si loin en quad (ils luttent contre les braconniers), nous avons tout de même eu l'autorisation d'arpenter une fois la plage dans des secteurs interdits aux visiteurs...pas d'observation de jaguar bien sûr (faut pas rêver), mais des photos d'une vieille carcasse signée par le félin ainsi que ses traces quelques jours auparavant sur le sentier (photo ci-dessus)...on y était presque !!

Ballades dans les canaux :

Grâce à notre canoë privé, généreusement prêté par le parc, nous avons pagayé des heures durant, à toute heure de la journée, dans les longs sentiers aquatiques de la jungle. Après une heure de rame, il est possible de s'isoler des touristes dans de petites rivières ombragées, où seuls le cri puissant des singes hurleurs et le chant des oiseaux perturbent le silence.



Promenade en barque dans les canaux artificiels de Tortuguero

Parmi les plus beaux clichés réalisés pendant ces virées, dans cette ambiance particulière, citons :



Plusieurs espèces de tortues d'eau douce, relativement craintives.



Le mâle et la femelle du basilic émeraude, reptile capable de marcher sur l'eau en cas de fuite (ici, la femelle).



Les caïmans, que l'on peut approcher à quelques centimètres.

Mais aussi :

- le héron tigré, qui doit son nom à son « rugissement » et à son plumage rayé ;
- et enfin la superbe loutre, également appelée « chien d'eau », aperçue à deux reprises ...une chance !!

Dans la forêt, le long du sentier :

Il n'y a qu'un unique sentier pédestre dans ce secteur de Tortuguero. Deux petits kilomètres au cœur de la forêt qui recèlent pourtant bien des surprises, notamment pour les reptiles et les amphibiens. Et c'est à force de refaire ces deux kilomètres que nous avons fini par trouver ce que nous cherchions :

- L'**agalychnis**, le plus bel amphibien du monde à nos yeux et l'un des emblèmes « nature » du Costa Rica. L'agalychnis est une grenouille arboricole nocturne, d'environ 8-10 centimètres (le mâle étant plus petit). Durant la journée, cette grenouille d'un vert fade dort recroquevillée sur elle-même, posée sur ou sous une palme, les yeux protégés par une paupière jaune et noire. Pendant la nuit, l'agalychnis se dévoile...le vert de son corps s'intensifie, d'énormes yeux rouges globuleux jaillissent de sa minuscule tête, son corps laisse apparaître des flancs blancs rayés, des pattes bleues et des doigts oranges. L'agalychnis est la grenouille la plus colorée et photographiée du pays, ouvrez n'importe quel ouvrage sur le Costa Rica et vous la trouverez !



- Plusieurs spécimens de couleurs variées de la vipère des palmes, appelée ici « oropel » ou « bocaraca ». Nous en avons déjà photographié une verte à Corcovado, mais cette fois nous en cherchions une jaune absolument magnifique (c'est bien la même espèce). Cette vipère mortelle peut passer des jours entiers, immobile sur une palme ou un tronc, en attendant qu'un petit anolis passe juste sous son nez. Nous avons d'ailleurs réussi à attraper quelques-uns de ces lézards pour tenter de la voir englober sa proie...L'attaque du serpent, curieusement, n'aura pas été assez rapide, ce fut un échec !



- Et enfin, les petites surprises : des insectes en tout genre, comme ceux que nous vous présentons ici. Il en existe des milliers d'espèces différentes à Tortuguero (criquets, coccinelles, phasmes...) et à moins d'être spécialisé en entomologie, il est très difficile de les identifier...



Le Cerro Tortuguero (4 août 2007) :

A 6 kilomètres au nord du village, au sein du refuge national de faune sauvage Barra del Colorado, il est possible de grimper les 119 mètres du point culminant du nord de la côte Caraïbe : le Cerro Tortuguero.

Le premier intérêt de cette colline isolée est la superbe vue sur les canaux et la forêt du parc national. Le second est la présence de nombreuses et minuscules grenouilles rouges vénéneuses (3 centimètres), les dendrobates fraises, tout le long du sentier boueux et escarpé.



Cette grenouille sécrète un mucus mortel produit à partir des insectes dont elle se nourrit (principalement des fourmis). Changez son régime alimentaire (de la banane dans certains ranarium) et vous obtiendrez une grenouille inoffensive !

Avec Corcovado, Tortuguero est l'une de nos plus belles escales au Costa Rica d'un point de vue photographie animalière...peut-être notre parc national préféré. Les ballades en barque, l'ambiance typique du village (on se déplace en bateau ici, il n'y a pas de voiture) y sont pour beaucoup, sans compter le beau temps...inespéré en cette saison !

Vingt-cinquième étape : La station biologique La Selva

Située au nord du Parc National de Braulio Carrillo, La Selva est une station de recherche tropicale installée dans une zone protégée privée qui s'étend sur 1 500 hectares de forêt humide de moyenne altitude (en grande partie vierge).

Gérée par l'O.T.S. (Organization for Tropical Studies) depuis les années 1960, La Selva est un refuge extraordinaire pour des milliers d'espèces animales et végétales et est devenue, à l'échelle internationale, un centre renommé dans les domaines de la recherche, de l'éducation, de la conservation et de l'écotourisme. Les 8 et 9 août, nous avons eu l'immense privilège d'être accueilli à La Selva par Adriana, responsable des projets d'éducation environnementale dans les écoles voisines.



Nous avons consacré une journée et deux sorties nocturnes pour découvrir la faune présente le long des nombreux sentiers de cette réserve...et une fois de plus, au milieu des grenouilles rouges, des pécaris (sangliers) et autres arthropodes (araignée et phasme ci-dessus), nous avons eu quelques visites surprises...

La première fut l'observation d'un opossum (photo ci-contre), petit mammifère arboricole que nous pensions être au départ un rongeur. Mais l'opossum est en fait plus proche du kangourou ou du koala que d'une souris...c'est un marsupial !! Ainsi, les jeunes naissent après une très courte durée de gestation (2 semaines maximum) et terminent leur développement agrippés aux mamelles de leur mère...



La seconde surprise, également de nuit, fut celle du tatou. Nous avons longtemps cherché à photographier ce curieux mammifère quasi aveugle. Le secret pour l'observer est de rester le plus silencieux possible...ce soir là, le tatou est passé devant nos pieds sans même nous voir !!! Mais croyez le ou non, nous n'avions pas l'appareil autour du cou à cet instant...quant aux autres tentatives de photographies, une panne de lampe nous a rendu la mise au point bien difficile dans le noir...évidemment tout est flou !!! Etonnant et frustrant à la fois...

La deuxième journée, nous avons accompagné les chercheurs-animateurs de La Selva lors d'une intervention scolaire. Ceux-ci ont mis en place avec les enfants et les enseignants, depuis plusieurs années maintenant, un projet de reforestation près de leur école. Le sujet du jour : la dynamique des forêts et le cycle du carbone...pas évident !! Attentifs aussi bien en classe que sur le terrain, nous avons suivi ce cours avec les élèves en prenant des notes...notre objectif : savoir expliquer à un enfant ce qu'est la photosynthèse, le dioxyde du carbone et la croissance des arbres...faire du simple avec du compliqué, voilà le travail de l'animateur !!

Vingt-sixième étape : Le refuge National de Vie Sauvage d'Ostional

Bien que Tortuguero ait été une étape extraordinaire, notre plus beau souvenir restera certainement la première observation des tortues marines. Souvenez-vous, c'était en novembre 2006 (Carablanca numéro 2), dans le Parc National de Santa Rosa. Nous avons assisté à une "arribada" (ou arrivée massive) de tortues de Ridley durant laquelle plus de 3 000 femelles ont pondu sur la plage Nancite, en moins de 24 heures.

Ce phénomène existe seulement sur 5 plages dans le monde (2 au Costa Rica, 2 en Inde et 1 au Mexique) et les plus grandes arribadas peuvent regrouper plus de 200 000 tortues sur une période de 3 à 7 jours !! Celles-ci ont lieu entre août et novembre sur une autre plage du Costa Rica, quelques kilomètres plus au sud : la plage Ostional (péninsule de Nicoya).

La destination de notre ultime étape s'est ainsi imposée comme une évidence pour clôturer cette année. Pour rien au monde nous ne voulions rater cet événement grandiose.



Nous avons donc une dernière fois traversé le pays d'est en ouest pour retrouver l'océan pacifique et effectuer notre dernier volontariat du 15 au 28 août.

Le refuge National d'Ostional est une réserve côtière de 8 kilomètres de long et quelques centaines de mètres de large. Il a été créé en 1983 pour la sauvegarde des tortues marines (tortues de Ridley, luth ou verte) mais surtout pour mettre un frein à l'activité des habitants de la côte qui recueillaient jadis les œufs de tortues de manière incontrôlée.

Aujourd'hui et depuis 1987, il existe à Ostional un plan de protection qui permet aux locaux de collecter les œufs de la première ponte pour les revendre en toute légalité. Ce programme d'extraction est unique au monde car la consommation de viande ou d'œufs de tortues marines est normalement prohibée pour chaque espèce. La consommation des œufs (pas pour la viande) est justifiée à Ostional par le fait que les premiers nids sont généralement déterrés, piétinés ou abîmés lors des pontes suivantes et que les femelles viennent pondre plusieurs fois sur la plage durant la saison.

Cette gestion durable du projet d'extraction permet aux habitants de tirer profit des œufs d'une part (une partie des bénéfices est reversée à la communauté) et du tourisme d'autre part sans nuire à la survie de « la tortuga Lora ».



Durant notre volontariat, notre travail fut d'aider un jeune chercheur Vénézuélien qui étudiait le phénomène des « arribadas » pour sa thèse. Nous aurons beaucoup appris en sa compagnie en attendant l'arrivée massive : préparation du matériel, installation par GPS de transects pour délimiter des couloirs rectilignes de comptage des tortues...Et après 7 jours d'attente, par chance, nous avons pu être témoins une nouvelle fois, de l'arribada tant espérée.

Prévue pour le 20 août, elle a finalement eu lieu entre le 23 et le 25 août. La première journée fut sans doute la plus impressionnante (photo ci-dessus). A notre réveil, ce fut la grande surprise...des dizaines de milliers de femelles regroupées sur moins de 2 kilomètres de plage. Et sous nos yeux ébahis, de nouvelles sortaient de l'eau chaque minute, sans interruption, de jour comme de nuit jusqu'au lendemain matin...durant ces quelques heures, il est devenu quasiment impossible de marcher sur la plage sans passer à moins de 50 centimètres d'une tortue !

Maintenant habitués au travail qui nous était demandé, nous avons compté, mesuré et pesé les œufs de plusieurs nids avant de les protéger avec une "canasta" (sorte de panier de fils de fer entourant le nid). La pause de ces canastas permettra d'évaluer le taux de survie des jeunes tortues au moment de l'excavation des nids, au plus tard 48 jours après la ponte (la durée d'incubation à Ostional étant de 45 jours, plus ou moins 24 heures). Les œufs sont alors déterrés pour contrôler le nombre d'éclosions (œufs vides), ceux présentant un arrêt dans le développement embryonnaire (œufs pleins avec fœtus) ou encore les infertiles (œufs pleins sans fœtus). Nous aurons également participé à cette tâche pour les nids protégés de l'arribada de juillet.



Enfin, nous avons suivi les habitants du village, réunis sur la plage pour extraire les œufs de plusieurs nids, les nettoyer et les emballer. Ces œufs sont ensuite vendus dans tout le pays puis consommés crus dans un cocktail épicé (la "sangrita") ou encore cuits en omelette. Après avoir testé les 2 recettes, nous approuvons le bon goût des œufs, mais soyons honnêtes...s'ils ont un véritable succès auprès des ticos c'est bien plus pour leur « soi-disant » vertu aphrodisiaque que pour leur saveur...

Ainsi s'achèvent nos longs kilomètres dans la nature du Costa Rica...Nous aurons profité le plus possible de cette aventure inoubliable à la découverte de la faune et la flore de ces écosystèmes incroyablement riches et nous espérons que vous aurez pris plaisir à partager cette expérience avec nous. Nous rentrerons en France enrichis de nouvelles connaissances naturalistes, photographiques, d'une nouvelle langue, mais surtout la tête remplie de beaux souvenirs. Nous allons maintenant poursuivre nos efforts pour donner une vie et une utilité à nos photographies.

Ne perdons pas de vue que les forêts sont un trésor naturel que nous nous devons de protéger...chacun a son rôle à jouer dans leur conservation.

Tropicalement vôtre...



A signaler :

- Photographes du mois sur le site www.naturimages.com! Et de nouvelles images en ligne...

Marie-Anne Bertin et Sylvain Lefebvre
Association Exode Tropical

Site internet : www.exode-tropical.com
Pour nous contacter: exode_tropical@yahoo.fr

